

HEBEL-KOLPORTAGE. [SUITE.]

HISTORIETTES DISTRIBUÉES PAR LES LIBRAIRES DANS LES VILLES, EN FRANCE

« Un seul exemple. D'une histoire bien connue, classable donc, un détail "de circonstance" peut retourner la portée. La "réciter", c'est jouer de cet élément *de plus*, caché dans l'heureuse stéréotypie du lieu commun. Le "rien" fiché dans le cadre qui lui sert de support fait produire à ce lieu d'autres effets. Qui a des oreilles entende. L'oreille fine sait discerner dans le *dit* ce qu'y marque de différent *l'acte de (le) dire* ici et maintenant, et ne se laisse pas d'être attentive à ces habiletés retorses du conteur. »

Michel de Certeau, *L'Invention du quotidien*, p. 134-135

Plusieurs librairies amies de la maison (Les Tigres de papier à Bécherel, Zadig à Berlin, Les Villes invisibles à Clisson, Albertine à Concarneau, L'Angle rouge à Douarnenez, La Fleur qui pousse à l'intérieur à Dijon, Vita Nova à Laval, L'Odeur du temps à Marseille, Le Temps qu'il fait à Mellionec, Dialogues à Morlaix, Vent d'Ouest à Nantes, L'Atelier, Michèle Ignazi, Quilombo et Texture à Paris, Comment dire à Rennes, Lune et l'Autre à Saint-Étienne, Le Livre à Tours) distribuent avec nous des historiettes de Hebel, et participent au kolportage (depuis l'hiver 2019-2020, pour les premières d'entre elles).

Humble kolportage. Et humble contrebande... de textes inédits de ce côté du Rhin. (Hebel, en Allemagne admiré de Kafka, Benjamin, Bloch, Tucholsky, Heidegger, Wittgenstein, Canetti, Sebald, est en France encore peu connu. Il s'agit de l'y introduire en douce, en traduction, non d'abord en un recueil complet, en un livre clos – mais sous la forme éparpillée de tracts, de blogs, de feuilles volantes, de récitation publiques... Librairies contrebandières, salut !)

À l'occasion de l'entrée de Comment dire, librairie rennaise, dans le cercle des librairies kolporteuses, en ce début agité de mars 2023, nous faisons cette nouvelle publication – avec deux inédits, et un petit ressassé en sus, pris au hasard ou presque !

(Rappelons que pendant ce temps circule toujours une traduction de « Hebel et Kafka », discours prononcé par Elias Canetti en mai 1980 dans le Bade, et que nous imprimons sous la forme semblable de feuilles volantes ou flugblatts. Demandez-nous si vous souhaitez ce texte.)

PONTCERQ
Rennes, 9 mars 2023

[60] PROCÈS SANS LOI

C'est seulement parce qu'on trouve des benêts dans toutes les professions, qu'on en trouve aussi dans celle, estimable, des paysans – sinon à quoi servirait qu'on y en trouvât ? L'un d'eux fourra un matin un radis noir et un quignon

de pain dans sa besace, et : « Femme !, dit-il alors, veille sur la maison : je m'en vais de ce pas à la ville. » En chemin, il allait répétant : « Je t'aurai. De toi je saurai bien venir à bout... », sur quoi il se servait à chaque fois une prise, comme si c'était du tabac qu'il parlait et que c'était de lui qu'il voulait venir à bout ; mais il parlait de son beau-frère, le meunier ¹. En ville il alla droit chez un avocat et lui conta la querelle qu'il avait avec son beau-frère au sujet d'un arpent de vigne au pied de la montagne, et aussi comment naguère les Suédois étaient arrivés jusque sur le Rhin et comment ses aïeux, sur ces entrefaites, étaient venus s'installer au pays – mais le beau-frère, lui, est d'Enzberg, dans le Wurtembergois ² ; et Monsieur l'avocat, de tout cela, voudra bien maintenant faire un procès. L'avocat, qui avait à la bouche une pipe à tabac – ils fument presque tous – tirait d'énormes et épaisses bouffées, et produisait de véritables volutes qui flottaient dans les airs – comme l'adjoint sait en faire lui aussi ³. Cependant il était un homme intègre, en tant qu'ami du droit et avocat, s'entend. « Mon brave, lui dit-il, s'il en est comme vous me l'exposez là, vous ne pouvez gagner ce procès » et de dessus une étagère s'en alla quérir le code civil ⁴ qu'il retira de derrière un pot à tabac en porcelaine. « Voyez ici », et il lui ouvrit à la page, « chapitre tant et tant, alinéa 4, la loi parle contre vous, avant qu'on n'entreprenne rien... » Dans le moment quelqu'un frappe à la porte, et entre ; quant à savoir s'il avait à l'épaule une besace, avec quelque chose en dedans, en tout cas voilà l'avocat passé avec lui dans une pièce à l'écart. « Je suis à vous dans un instant. » Sur ces entrefaites, le paysan arracha du code civil la page où se trouvait la loi en question, promptement la glissa dans sa poche et referma le livre. Lorsqu'il fut de nouveau seul avec l'avocat il avança le pied droit et plusieurs fois branla du genou dans un sens et puis l'autre, pour partie parce qu'en ce pays-là c'est ainsi qu'on en use pour s'énoncer au mieux, pour partie de façon que l'avocat pût entendre sonner quelque chose là-haut, dans sa besace. « Votre Excellence, dit-il à l'avocat, j'ai entre-temps bien réfléchi. Je veux dire : je souhaite quand même essayer, si vous-même vouliez bien accepter l'affaire... », et prit par là-dessus une mine des plus subtiles, comme s'il savait quelque chose de plus et qu'il voulait dire : ça ne peut pas rater... L'avocat dit : « J'ai parlé rondement avec vous, et je vous ai servi votre vin sans le couper d'eau ⁵ » ; le paysan ne put s'empêcher de regarder sur la table – mais n'en vit point. « Enfin soit. Si vous voulez risquer le coup, poursuivait l'avocat, c'est votre affaire, non la mienne. » Le paysan dit : « Tout ne saurait aller de travers... »

Bref, on entame une action et l'avocat n'eut pas davantage l'usage du code civil à cette occasion, puisqu'il connaissait par cœur le paragraphe, comme tous les autres. Et ensuite, qu'arrive-t-il ? La partie adverse avait un avocat négligent ; l'avocat laisse passer une échéance, et notre paysan gagne le procès. Quand alors l'avocat lui fit l'annonce de la sentence : « N'est-il pas vrai, fit l'avocat, que j'ai pour vous fort bien conduit cette fâcheuse affaire ? ».

« Vous avez la berlue », répliqua le paysan et ressortit de sa poche la page arrachée : « Voyez plutôt. Savez-vous lire les caractères d'imprimerie ? Si je n'avais ôté la loi du code civil, vous auriez depuis longtemps perdu le procès. » C'est qu'il pensait vraiment que si le procès avait tourné à son avantage c'était parce qu'il avait arraché au code le passage périlleux – et sur le chemin du retour, chaque fois qu'il prenait une prise, il faisait une mine matoise et disait : « Je suis venu à bout de toi, le meunier... ».

Item : On peut de la sorte gagner des procès. Heureux celui qui n'en a pas un à perdre.

[Almanach de 1813]

[61] LE FLACON D'EAU-DE-VIE

Un sous-officier, qui s'en venait de la parade, entra au Cheval Rouge. L'aubergiste lui dit : « Dites donc, vous ne l'avez pas manqué celui-là, aujourd'hui dans la cour de la caserne.

Qu'a-t-il fait ? » « N'est-ce pas que je l'ai bien rossé..., dit le sous-officier. C'est un gremlin *ausgelernt*-fieffé, et quelque mesure qu'on prenne rien n'y fait. Il est capable de vous voler une roue alors que vous êtes assis dans votre coche, occupé à faire provision de vin dans le Ramstal ⁶. Quand vous arrivez, vous n'avez plus que trois roues. » L'aubergiste dit : « Pas un est assez rusé pour moi. Celui-là n'est pas encore né... » C'est que l'aubergiste était un peu sot. C'est presque toujours signe de stupidité-*unverstand* quand on se croit le seul à être plus malin que les autres. Voilà bien pourquoi il disait : « Pas un est assez rusé pour moi. » Le sous-officier dit : « Parions un thaler qu'il vous berne. » L'aubergiste entre dans le pari ; l'après-midi le soldat arrive avec à la main une petite flasque pour l'eau-de-vie et demande de l'eau-de-vie pour la valeur d'une pièce de six kreutzers. Il a chez lui, explique-t-il, un camarade malade. Or il avait en outre dans sa besace une autre flasque, de même forme et de même taille, avec dedans de l'eau de puits – autant qu'on peut avoir d'eau-de-vie pour six kreutzers. Quand il eut reçu l'eau-de-vie dans la flasque vide, il la remplaça auprès de l'autre dans la besace en question, et il donna à l'aubergiste une pièce de six kreutzers, qui était fausse. Mais alors qu'il était déjà à la porte, tandis que l'aubergiste retournait la pièce, celui-ci lui crie : « L'ami, votre pièce est fausse sur le dessous. Baillez-m'en une autre. » Le soldat fit mine d'être terriblement en colère contre ce gremlin-là qui lui avait refilé la fausse pièce – et par malheur il n'en avait pas d'autre sur lui. Mais il allait de suite en quérir une. « Non, dit l'aubergiste, il va en aller tout autrement. Commencez par me rendre l'eau-de-vie, et allez quérir l'argent. » Alors le soldat lui posa sur la table la flasque dans laquelle se trouvait l'eau de puits – après quoi s'en fut, et ne revint pas.

Le sous-officier vint dans la soirée. « Hé, vous voilà ? », dit l'aubergiste en riant à gorge déployée. « Gageons que vous venez m'apporter un thaler. » Le sous-officier se contentait de sourire, d'une manière certes un brin moqueuse, et dit : « Non, je viens en chercher un... Goûtez un peu voir votre eau-de-vie, si elle n'a pas très exactement le goût de l'eau plate. » À cela, l'aubergiste, tout à la surprise et à l'humiliation, ne savait que répondre. Le sous-officier, alors, lui dit d'un ton moqueur : « Pas un est assez rusé pour vous. » Ainsi avait-il gagné le thaler, dont l'aubergiste put cependant déduire les six kreutzers, pour l'eau-de-vie, et celui-ci ne manqua pas, comme dit le proverbe, d'encaisser les moqueries en sus du tort subi.

[Manuscrit retrouvé à la mort de Hebel dans ses papiers ; non publié dans l'almanach ⁷.]

[21 ⁸] DOUCE CROISIÈRE, POUR QUI VEUT BIEN LE CROIRE

On halait un bateau le long du Neckar, depuis Mannheim, à remonter vers Heidelberg. Accourt par derrière – le havresac bien rempli, avec dedans une paire de bottes qui en pendait – un compagnon artisan. « Puis-je monter aussi – contre de l'argent et un petit mot aimable ? Que dois-je donner ? » Le chef à bord, qui était un joyeux luron, dit : « Quinze kreutzers, si vous voulez vous asseoir dans le bateau. Mais si vous voulez aider au halage, alors seulement six. Le havresac, vous pourriez me le lancer à bord – il ne ferait que vous gêner sinon. » Le compagnon artisan commença ses calculs. « Quinze kreutzers... six kreutzers – De quinze je retranche six, reste neuf. » Les neuf kreutzers, pensa-t-il, ce sera ça de gagné. « Alors s'il est permis... », dit-il, et lança le havresac dans le bateau. Après quoi il se harnacha l'un des câbles sur l'épaule, et aida à tirer, autant qu'en pouvaient les forces de son corps. « Nous serons plus tôt arrivés, pensa-t-il, si je ne tire pas au flanc. » Et à Heidelberg s'acquitta de six kreutzers pour le voyage – pour la permission de haler ; puis récupéra son havresac.

[Almanach de 1816]

Notes

- (1) Dans le texte « *Ölmüller* » : meunier d'un moulin à huile.
- (2) Enzberg, petit village proche de Pforzheim dans le Wurtemberg, entre Stuttgart et Carlsruhe (aujourd'hui commune de Mühlacker). Sur la présence des Suédois sur le Rhin pendant la guerre de Trente ans, voir : « D'un carnage à Neuchâtel sur le Rhin » (Hebel-Kolportage#63 ; à paraître, mars 2023 ; le demander, comme les autres, à Pontcerq.)
- (3) L'adjoint : Chr. Fr. Kölle, ami de Hebel, que celui-ci désigne toujours sous ce titre dans l'almanach (depuis son introduction dans celui-ci en 1811, dans le texte d'avant-propos).
- (4) Dans le texte « *das Landrecht* » : le code provincial.
- (5) Expression idiomatique en allemand : « *jdm reinen od. klaren Wein schenken* » : « servir le vin pur à quelqu'un » pour : « lui parler sans fard », « lui dire la vérité nue ».
- (6) Vignoble des environs de Bad Kissingen (Franconie).
- (7) Il ne fallait pas exagérer quand même. (C'était ni plus ni moins enseigner des techniques de vol. Convertibles, imitables. *Seid aber vorsichtig!* Soyez prudents...) / Le manuscrit n'est pas de la main de Hebel, mais porte des corrections de sa main. (Comme dans le cas du « Marchand de gants » : cf. Hebel-Kolportage#32, décembre 2019.) Les éditeurs actuels datent le texte entre 1821 et 1825.)
- (8) À la différence des deux précédentes, cette historiette n'est pas inédite en français. Pontcerq l'a déjà kolportée une fois en décembre 2018 – sous forme de *flugblatts*-tracts, en marge de manifestations.

Source des textes traduits : Johann Peter Hebel, *Die Kalendergeschichten*, éd. H. Schlaffer et H. Zils, Munich, Deutscher Taschenbuch Verlag, 2010 (1^{ère} éd. 1999). Sauf pour « Le flacon d'eau-de-vie » : « *Das Brandenweingläslein* », J. P. Hebel, *Gesammelte Werke*, Göttingen, Wallenstein Verlag, 2019, tome IV, p. 361-362.



Imprimé en mars-avril 2023. / Traduction : Pontcerq.

Illustration : « *Verkauf von Gedrucktem* ». Détail. D'après une toile de Johann Conrad Seekatz (Bâle, 1766).
Éditions Pontcerq / 61, avenue Aristide Briand, 35 000 Rennes / pontcerq@gmail.com / www.pontcerq.fr.